

40 ans, le bel âge



Troppa grazia de Gianni Zanasi © IBC Movie/Pupkin Production

Pour son 40^e anniversaire, le **Festival du Cinéma Méditerranéen de Montpellier** s'offre de beaux cadeaux. La famille Guédiguian pour le Jury qui remettra l'Antigone d'Or à l'un des 10 longs métrages présentés en compétition, une exposition, et l'intégrale de ce cinéaste marseillais, « bâtisseur d'une œuvre au long cours », de *Dernier été* (1980) à *La Villa* (2017).

Animée par **Michel Ciment** (*Positif*), une conversation avec **Clotilde Courau**, invitée d'honneur, grande actrice engagée, à qui Jacques Doillon avait offert son premier rôle dans *Le Petit Criminel*, qu'on pourra (re)voir avec plaisir.

Autre invité et non des moindres, le cinéaste espagnol, cinéphile et autodidacte, **José Luis Guerin** dont le public pourra découvrir 6 films dont *L'Académie des muses*. Des films qui explorent les rapports entre documentaire et fiction et dont le cinéaste parlera le 21 octobre.

Chaque année, **CINEMED** fait un focus sur une cinématographie. En 2018 ce sera sur le Liban avec une table ronde le 24 octobre : *Rencontre sur le jeune cinéma libanais : naissance d'une industrie*, en présence de réalisateurs et de producteurs. Une occasion de découvrir un cinéma qu'on voit peu, 4 fictions dont *Tramontane* de **Vatche Boulghourjian**, 4 documentaires et 8 courts métrages.

Pour ce festival du cinéma méditerranéen, montrer les films qui ont marqué, du *Guépard* de **Visconti** jusqu'au *Temps des Gitans* de **Kusturica** en passant par *La Dolce vita* de **Fellini**, s'impose en cette édition anniversaire. Ces chefs-d'œuvre seront présentés par des personnalités du cinéma contemporain. Et la comédie italienne ne sera pas oubliée avec 13 films et une rencontre animée par **Giona Nazzaro**, directeur de la Semaine de la critique du Festival de Venise. Et, bien sûr, une soixantaine de films en compétition ou en panorama, une douzaine d'avant-premières, et aussi un ciné concert *Harold Lloyd*, une performance d'un groupe de musique libanais, une séance de soutien à Oleg Sentsov, et si vous aimez les frissons, une « Nuit en enfer » avec 5 films jusqu'au petit matin.

Programme riche et alléchant, - 204 films de 25 pays ! - qui sera ouvert avec la projection des deux premiers épisodes de *Il miracolo* de **Niccolò Ammaniti**, et, en avant-première, *Troppa grazia* de **Gianni Zanasi**.

♦ ANNIE GAVA ♦

CINEMED

19 au 27 octobre

Le Corum, et autres lieux, Montpellier

04 99 13 73 73 ♦ cinemed.tm.fr

Bouillonnements cinématographiques !

Le festival **Courts-Bouillon** fêtait sa treizième édition dans l'écrin de la salle Emilien Ventre de Rousset, drainant un public dense et passionné, où toutes les générations se croisent, curieuses de découvrir les pépites que l'association des **Films du Delta** sait dénicher dans le foisonnement de la création filmique. « *Les courts ne sont pas des brouillons, mais des œuvres d'art à part entière* » insiste la présidente des Films du Delta, **Sylvia Vaudano**, qui souligne la richesse de la production cinématographique, « *depuis 13 ans, nous sommes toujours surpris par l'inventivité, l'intelligence sans cesse renouvelées des films proposés* ». La sélection de « coups de cœur » est plébiscitée par les applaudissements d'une assistance conquise. La première volée de films, destinée à un public familial, alterne les courts métrages et les films d'animation. On passe de très courts, concoctés en traits d'humour, à des histoires plus denses, où se dessinent des psychologies plus complexes. On regonfle les employés dans *Coups de pompe* de **Marion Ichard**, un petit garçon construit une voiture à remonter le temps comme dans *Retour vers le futur* (*Time Traveller* de **Steve Kenny**), le bigfoot est difficile à prendre en photo (*Undiscovered* de **Sara Litzemberger**), parce qu'il n'est jamais satisfait des clichés des gens, un magasin de porcelaine voit débouler un éléphant, très soigneux (délicieux court de **Louise Chevrier**). On suit le petit Blaise dans *Le jour de ton jour* (**Steve Achiepo**) ou la spirituelle *Aya* (**Moufida Fedhila**), avant de s'intéresser à la petite souris de *Suraya*, *Seed of Light* (**Iyvia Marchetti & Charles Husson**), on jubile avec l'iconoclaste *Artem Silendi* de **Frank Ychou**. La société, les remuements du monde se condensent au cœur de ces œuvres qui savent épinglez avec justesse et pertinence les travers et les beautés du monde. La séance « spéciale MoPA » (école d'enseignement supérieur spécialisée dans le film d'animation, située à Arles) décline un choix vertigineux de petites merveilles, la relève des créateurs est assurée ! Quelle virtuosité, poétique et jubilatoire !

♦ MARYVONNE COLOMBANI ♦

Courts-Bouillon s'est déroulé le 6 octobre à Rousset



Sylvia Vaudano © Films du Delta

Film de
la semaine

Sans jamais le dire

Le viol n'est pas un sujet évident au cinéma et les façons de l'aborder peuvent être fort différentes. On pense à *Elle* de Paul Verhoeven ou plus récemment à *La Belle et la meute* de Kaouther Ben Hania. Dans *Sans jamais le dire* de la Slovaque **Tereza Nvotová**, l'histoire est racontée du point de vue de la jeune fille qui le subit, chez elle, en plein jour. La jeune fille, c'est Lena (magistralement interprétée par **Dominika Morávková** dont c'est le premier rôle), une lycéenne de 17 ans vivant avec ses parents et son frère handicapé Bohdan. Elle sort souvent avec son amie, Róza, avec qui elle parle comme toute adolescente d'amour et de sexe. Robo, qui donne des cours d'éducation physique à Bohdan, lui sert de tuteur en maths et un jour la viole. Sa mère, dans la pièce d'en face, se dispute



© Burgos films

violemment avec son fils dont elle s'occupe constamment, négligeant un peu Lena, et ne se rend compte de rien. Lena ne dira rien, ni à sa famille, ni à son amie. « *Lorsqu'une femme dit qu'elle a été violée, elle devient immédiatement "la victime", une étiquette qui se répand et devient impossible à éliminer. Et je comprends pourquoi les femmes ne veulent pas être dans cette situation.* » explique la réalisatrice qui souhaiterait que les choses changent. Lena se terre, ne veut plus aller au lycée et après une tentative de suicide, se retrouve dans un établissement

psychiatrique où sont traités des adolescents très perturbés qu'on n'hésite pas à traiter par électrochocs. Tournées dans un hôpital psychiatrique pour enfants, les scènes de thérapie de groupe mêlant acteurs professionnels et adolescents qui vivent ce genre de situations, sont aussi terribles que la scène de viol, mettant en évidence les carences du système de soins en Slovaquie. Après cette thérapie de choc, le souvenir du viol a disparu jusqu'au moment où...

Sans jamais le dire, présenté au Festival de Rotterdam, est un film âpre et fort, un film nécessaire qui prend le sujet à bras le corps, invitant le spectateur à réfléchir et à comprendre pourquoi aujourd'hui encore des femmes se taisent.

◆ ANNIE GAVA ◆

Sans jamais le dire, de **Tereza Nvotová** sort le 17 octobre (1 h 28)

Dilili à Paris : Michel Ocelot revisite la Belle époque

Film de
la semaine

Le Paris des années 1900 est ramené à la vie par Michel Ocelot et sublimé par le regard de la jeune Dilili, enfant kanake en visite à la capitale

Le premier plan de *Dilili à Paris*, musique et carnations à l'appui, rappelle instantanément le chef-d'œuvre aujourd'hui vingtenaire de **Michel Ocelot**, *Kirikou*. Mais un agrandissement du cadre révèle que la scène familiale n'a pas lieu dans le Pacifique Sud mais aux pieds de la Tour Eiffel : elle est donnée à des passants en quête d'exotisme. Plus tard, lorsqu'elle sera comparée à un singe par un homme ventripotent et bourru, Dilili ne se laissera pas démonter : pour la petite métisse, déjà moquée en « Kanakie » pour sa peau trop claire, les blancs ressemblent tous plus ou moins à des cochons...

Face au racisme, mais aussi et surtout au sexisme à l'œuvre, le film adopte la fraîcheur et l'optimisme de son héroïne. La jeune kanake, qui a eu pour institutrice une Louise Michel déportée en Nouvelle

Calédonie, parle comme un livre et rêve à son avenir, glorieux et multiple, sans entraves. Sa visite de Paris, où elle fera la rencontre de Sarah Bernhard, de Marie Curie, de Colette mais aussi de Proust, Debussy, Satie et Picasso, aiguise son désir d'apprendre et sa soif d'absolu. Mais la secte des mâle-mâtres voit dans ce « Paris joli » une menace pour la virilité, et s'attelle à l'enlèvement de fillettes... Ode à la liberté des jeunes filles – Dilili vient d'ailleurs d'être sacrée messagère de l'UNICEF -, *Dilili à Paris* est également un manifeste de liberté visuelle. Dans un Paris non pas redessiné, mais reconstitué à partir de photos savamment retouchées, défilent les personnages savamment dessinés par Michel Ocelot, qui rappellent élégamment les peintures de l'époque. Les contre-uts d'une **Natalie Dessay** très impliquée



© Mars films

accompagnent ainsi un final sous le ciel étoilé de Paris : belle conclusion d'un voyage aussi intelligent que sensoriel !

◆ SUZANNE CANESSA ◆

Dilili à Paris, de **Michel Ocelot** est sorti le 10 octobre (1 h 35)
Avec les voix de **Prunelle Charles-Ambroise**, **Enzo Ratsito**, **Natalie Dessay**

VU